

La boîte aux lettres des abonnés

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

chal ; d'après le doyen Bridel, c'était chez nous, sous les évêques de Lausanne, le titre d'un officier des milices épiscopales. *Séchaud* représente, paraît-il, une abréviation de Sénéchaud. Quant à *Cardinaux*, en patois *cardenau*, il correspond évidemment au français cardinal, mais qui saurait dire comment il est devenu nom de famille ? Ce fut peut-être, à l'origine, un sobriquet humoristique.

Changeons de rayon. Prenons celui des noms tirés du physique des individus, surnoms devenus héréditaires et promus plus tard à la dignité des patronymes. *Berche*, c'est le patois *bèrtso*, brèche-dent. *Guignet*, en patois *guegno*, *guegnäo*, signifie louche, myope, qui a une mauvaise vue ; *Guignard*, en patois *guegnare*, a un sens identique, de même que *Guinchard*. Plusieurs de ces noms ont vu leur terminaison patoise *et*, *ex* ou *y* francisée en *ier* : *Marmet* et *Marmy* sont devenus *Marmier* ; *Mermet*, *Mermier* ; *Pittet*, *Pittier*. Tous ces patronymes veulent dire : petit. *Moret* *Morex*, ou *Mory* ont donné *Morier* (brun comme un Maure, brun de peau) ; *Rosset*, *Rossier*, roux de cheveux, de barbe ou de teint. (C'est le même changement que l'on constate dans des toponymes comme *Corsy* devenu *Corsier* ; *Crassy*, *Crassier* ; *Sauverny*, *Sauvernier*, etc.)

Terminons par des patronymes issus de noms d'animaux. Si le sens en est clair, il n'en est pas de même de la raison qui les a fait donner à des hommes. Ressemblance dans l'allure, le comportement, les habitudes, allusion à certains événements, qui pourrait le dire ? Voici *Chevaux*, en patois *tsèrau*, cheval ; *Chamot*, *tsamo*, chamois ; *Lesquereux*, *l'èkiairu*, l'écureuil ; *Besuchet*, *Bezuchet*, *besutset*, mouette ; *Pugin*, *pudzin*, poussin ; (l'articulation *dz* du patois se rend régulièrement en français par *g* doux) ; *Liron*, petit loir ; *Mogeon*, *Mojon*, *modzon*, génisse.

La BOÎTE AUX LETTRES des abonnés

Nous avons reçu une encourageante lettre, en patois du Pays d'Enhaut, avec traduction en français de l'ami lo Frédon. Veillent ses bons vœux se réaliser. Et ils se réaliseront si tous nos fidèles amis et abonnés prennent à cœur de nous faire toujours et davantage... d'abonnés.

Cette lettre, la voici :

RODZOMON LO TREDE DE NOVEMBRE

A mon cher Novi Conteu Vaudoï.

A l'apprountzo dè la noval' annaye vigno tè choatta ouna granta via et on grô bokon dè bounheu. Lo tun pachè rido et eumpoirté têt avoi li, ke pachai lun dè tè chi chosso kumbourbé têt chu chon pachadoz et ke tè lai-chai dzoyiau et têt vedzet pô haux kand lo bounheu dè tè lièrè.

Mè chovigno bun dou dzor yiau no jun apprai ta rêjureschion î ethaé à nouthra balla premire tenabia ou Comptoi lay a dza quatr'an.

On t'a réchu eun ami et d'y inke ont ché rêdzouïo dè vairè arroua la tiende dou mai yian. Tou pachè chun bouthi haut lè jé graz pô tzeji den pô tezji den la bûthe y papai yiau tou rischtè tiè ouna vuerbetta. Tou prends la mèdor piache à l'otho, bun à man et on tè reprend choveint pô lièrè et relièrè tè gandaijes. Puchè tou galè Novi Conteu Vaudoï pénétra den ti lè foïdzo pô lau japporta lè bounès novallès dou pays pzainè dè patriotische pô fèrè ama todzo mi nouthra balla Patrie. Dè mè inke la vœu dou Frédon ke Diu m'unteindè.

A mon cher Nouveau Conteur vaudois et romand,

Je viens pour la nouvelle année te souhaiter longue vie et un gros morceau de bonheur.

Le temps passe vite et emporte tout avec lui. Que passe loin de toi le souffle destructeur et qu'il te laisse joyeux et vif pour nous qui avons le bonheur de te lire.

Je me souviens fort bien du jour où l'on apprit ta résurrection. C'était lors de notre belle première assemblée au Comptoir. Il y a quatre ans de ça, déjà !

On t'a reçu en ami et depuis ce jour, on se réjouit de te voir arriver le 15 du mois

où tu passes, sans t'encoupler aux marches d'escaliers pour aller tomber droit dans la « boîte aux lettres » où d'ailleurs tu ne restes qu'un moment... car bientôt tu t'en vas prendre la meilleure place à la cuisine, à portée de main et de chacun, parce qu'on aime à te reprendre souvent pour lire et relire tes « gandoises ».

Puisses-tu, joli *Nouveau Conteur*, pénétrer ainsi dans tous les ménages et leur apporter les bonnes nouvelles du pays, nouvelles pleines de sain patriotisme et qui nous font aimer toujours mieux notre belle patrie et ce bon vieux patois que parlaient nos aïeux.

C'est là le vœu que fait pour toi *Lo Frédon*. Que Dieu m'entende.

* * *

Merci à M. Hertig, Haute-Savoie, et Mme Marie Schmidt-Gyger pour leur envoi. Merci à Mlle Louise de Saussaz, cette bonne tante Louise des Pars dont la lettre à Fridolin est pleine de cœur. A elle tous nos vœux de prompt rétablissement...

Une question

moins grave que bien d'autres du temps présent

Dans la riche collection des revu dè nou-trè z'anchan, il s'en trouve qui ne sont pas d'une interprétation facile. Il est en général aisé de les traduire, mais pas plus en français qu'en patois on ne sait ce qu'ils veulent dire.

Quelqu'un des lecteurs du Nouveau Conteur entend-il bien et peut-il expliquer pourquoi :

Nion ne vaô itre mazalai por lo fédzo ?
(Personne ne veut être boucher pour le foie)

Interviewés sur ce point, des bouchers se sont récusés. Peut-être, moins sûrs d'eux-mêmes que des professionnels, les charcutiers d'occasion redoutaient-ils de crever la vésicule biliaire. Ou bien refusaient-ils de boucher, de mazalâ, en recevant le foie pour prix de leur travail? Jamais pourtant un vaudois n'a méprisé la sâocesse aô fédze. Y a-t-il enfin, à cette dérobadé devant le trabetzt, des raisons plus profondes? Nous posons le problème, confiants dans la sagacité de l'un ou l'autre de nos lecteurs.

Quant au mot mazalai (ou majalê), il est, croyons-nous, surtout usité à l'orient du canton et chez les Fribourgeois. On eut pourtant, à Lausanne, le Mazel, boucherie principale. Le terme est de bonne souche latine : macellum, marché des comestibles. La macellaria taberna était l'étal où les ménagères romaines s'approvisionnaient de biftecks, de charcuterie, de poisson. Mais le bifteck s'appelait autrement, l'anglais n'étant pas inventé.

G. des Amburnex.

Qui répondra ?

SOUTENEZ DE VOS ACHATS

les annonceurs

du « *Nouveau Conteur Vaudois* ».

Une « PERMANENCE » deux fois par mois...

Pour permettre aux amis du Nouveau Conteur vaudois et à nos correspondants de se rencontrer et de deviser des choses qui intéressent notre revue mensuelle, son rédacteur M. R. Molles a institué, à partir du mois de septembre, une « permanence » deux fois par mois, le lundi de 17 h. à 19 h., au Buffet de la Gare de Lausanne, II^{me} classe.

Les dates de ces deux réunions amicales où chacun se rendra à loisir seront publiées chaque mois dans le Nouveau Conteur.

Permanence pour décembre : Lundi 11, de 17 à 19 heures.

Permanence pour janvier 1951 : Lundi 8 et lundi 22, de 17 à 19 h.

Bienvenue est d'ores et déjà souhaitée à tous.

La Rédaction.